

Input an der Fortsetzungs- und Vernetzungstagung vom 25.10.2021 in Bern

Alle Menschen sind vor dem Gesetz gleich. Und die anderen?

Stärkung des Diskriminierungsschutzes in der Schweiz

Organisiert und koordiniert von:

NGO- Plattform Menschenrechte Schweiz

Schweizerisches Kompetenzzentrum für Menschenrechte (SKMR)

<https://www.humanrights.ch/>

Bonjour,

Nous faisons tous.tes les 3 parties du Sexworkers collective. Un collectif créé pour et par les travailleur.euses du sexe il y a maintenant presque une année. Il est né du besoin de se retrouver entre nous pour nous rencontrer, ne plus être complètement isolé.es et nous entraider. Nous avons aussi ressenti le besoin de nous regrouper pour lutter pour nos droits. Pour tenter de faire disparaître la stigmatisation qui engendre la discrimination et la criminalisation du travail du sexe.

Nous voulons que le travail du sexe soit considéré comme un vrai travail et donc pouvoir bénéficier de vrais droits du travail.

Le travail du sexe est un travail avec des bons et des mauvais côtés. Il n'y a pas que la pute heureuse ou les victimes de la traite des êtres humains. Le travail du sexe est un métier choisi pour de nombreuses raisons différentes. Certains et certaines le font parce qu'ils aiment ça et/ou peuvent gagner beaucoup d'argent. Pour d'autres, c'est un moyen de s'en sortir. Il y a encore beaucoup d'autres raisons. Qu'elles que soient ces raisons, si nous voulons améliorer notre situation, nous devons renforcer les droits du travail et mettre fin à la stigmatisation.

Il y a énormément de domaines dans lesquels les travailleur.euses du sexe subissent des discriminations.

Dans les lois, par exemple. Comme vous le savez, cette pandémie a exacerbé les inégalités et les différences de traitement. Au printemps 2020 et, ce, pendant plusieurs mois, les travailleur.euses du sexe ont eu l'interdiction de travailler pour ne pas risquer la propagation du virus alors que d'autres métiers incluant des contacts tout aussi rapprochés comme par exemple les esthéticien.nes ou les masseur.euses ont, elles et eux eu le droit de continuer à travailler.

Un exemple : Des studios de massages offrant des massages Tantra ont pu rester ouverts si ils qualifiaient leur massage de thérapeutique alors que les mêmes massages, prodigués par les mêmes personnes et aux mêmes endroits étaient interdits s'ils étaient qualifiés de travail du sexe.

Nous sommes très peu à être out sur notre métier, à ne pas en parler en public.

Par exemple, ma première formation est une formation artistique. Quand je parle à mes ami.es ou à ma famille de mon travail en tant que travailleur.euse du sexe, je n'utilise jamais de mot comme escort ou travailleur.euse du sexe. Je dis que je fais de la performance sur le genre et la sexualité, que ça se passe en très petit comité, en général avec seulement une personne, qu'on explore ensemble les possibilités du corps et le partage et que c'est une performance interactive. Ce dont je viens de parler est exactement la définition de l'escorting. Mais comme je n'utilise pas ce mot tout le monde dit : waw, c'est super intéressant et profond, etc... Mais si je dis simplement je suis escort, vous imaginez bien que la réaction est très différente et on me demande alors comment j'en suis arrivé.e là et on ne me prend plus pour quelqu'un d'ouvert qui s'intéresse à des sujets actuels mais comme une pauvre personne en manque de repères, vénale ou perverse.

Cette hypocrisie a assez duré !

Hallo, ich arbeite seit etwa 9 Jahren als Sexarbeiterin. Ich möchte euch ein paar Situationen aus meinem Leben als Sexarbeiterin erzählen.

Einmal war ich im Laufbahnzentrum in Zürich für eine Beratung. Ich interessierte mich für die berufliche Neuorientierung. Sie fragten mich nach meinen Arbeitserfahrungen. Ich erwähnte, dass ich Sexarbeit mache. Der Berater sagte, er sei kein Psychoterapeut und dass ich Psychotherapie brauche. Und dass es eine irrelevante Arbeitserfahrung für Jobsuche ist. Ich finde es nicht ok. Ich möchte in einer Gesellschaft leben, in der ich Sexarbeit frei in meinen Lebenslauf schreiben kann, ohne dass ich meine Chancen auf einen anderen Job verliere oder ausgelacht werde.

Die meisten Menschen betrachten meine Arbeit als keinen echten Job. Sie akzeptieren sie höchstens in Schwarz-Weiss entweder als einen schmutzigen Nebenjob für finanzielle Notfälle, oder als einen High Class Escort Luxury Wellness was noch immer Job mit leichtem Geld aber nicht als einen normalen neutralen Job. Auch Kunden erwarten normalerweise, dass ich einen anderen, "richtigen" Job habe und Sexarbeit nebenbei mache, was ich nur zum Spass mache. Sie fragen oft, "was machsch beruflich?" ich glaube nicht, dass sie diese Frage an ihre Friseur*innen oder Hausärzt*innen stellen, was sie beruflich machen.

Wenn ich ein medizinisches Formular ausfülle, schreibe ich meinen Beruf nicht rein, da ich Angst habe, dass eine Operation sabotiert wird. Denn ich von einer Ärztin mal gehört habe, wie abwertend sie über eine andere Sexarbeiterin gesprochen hat und ihr einen medizinischen Eingriff aus diesem Grund abgelehnt hat. Das ähnliche gilt für andere Formulare, z.B bei der Wohnungssuche, Handyvertrag, egal was. Es muss leider immer aufgepasst werden.

Ich wünsche mir, dass auch in Schulen und Universitäten mit Respekt über Sexarbeit als mögliche Berufswahl gesprochen würde und nicht abwertend wie jetzt. Und ich wünsche mir auch, dass es Diskriminierungsschutz gäbe. Danke.

Im Alltag, zum Beispiel beim Einkaufen, in der Nachbarschaft, in Gesprächen mit Unbekannten oder mit unseren besten Freunden und Familie; es vergeht kein Tag, an dem unsere Arbeit nicht als Schimpfwort verwendet wird.

Zudem haben wir aus diversen Gründen nicht die Möglichkeit, klare Informationen über Gesetze und unsere Rechte zu erhalten. Je nach Kanton, Stadt, oder Stadtteil, sind die Regulierungen für Sexarbeit sehr unterschiedlich. Es ist schwierig, die Regulierungen zu finden oder zu verstehen.

Wir leben in einer Welt, in der wir Sexarbeiter*Innen und unsere Arbeit mehrheitlich diskriminiert und stigmatisiert ist. Daher treffen wir uns regelmäßig, um gemeinsam gegen das Stigma und Ausgrenzung von Sexarbeit zu kämpfen. Wir gehen an Demos, besuchen Veranstaltungen und arbeiten an verschiedensten Projekten.

Um unsere durch Stigmatisierung und Diskriminierung entstandene Isolation zu durchbrechen, organisieren wir einen monatlichen Hurenapero. So schaffen wir einen Raum in dem wir uns treffen und offen diskutieren können. Ohne Angst vor Verurteilung. Wir unterstützen und beraten uns gegenseitig.

Wir versuchen, mit den verschiedenen Vereinen und Beratungsstellen, die sich bereits mit Sexarbeit und Sexarbeiterinnen befassen, in Kontakt zu sein. Wir pflegen und wir suchen aber auch den Kontakt zu diversen Verbänden, Vereinen, NGOs und auch Einzelpersonen die sich für unsere Anliegen engagieren wollen

Für die Gremien, die sich mit Sexarbeit oder mit uns Sexarbeiter*Innen befassen, glauben wir, dass es wichtig ist, dass wir Sexarbeiter*Innen gehört und ernst genommen werden. Wir bereiten daher Unterlagen mit Inklusionsempfehlungen für diese Gremien vor.

Für die kantonalen Beratungsstellen arbeiten wir an Fact-Sheets zu den geltenden Gesetzen und Rechte.

Wir bemühen uns auch um die Zusammenarbeit mit den Medien.

Wir wollen, dass die Sexarbeit in den Medien auf andere Weise dargestellt wird. Wir wollen nicht länger systematisch schikaniert werden. Wir wollen nicht systematisch mit dem Menschenhandel oder mit Vergewaltigung, in einen Topf geworfen werden. Wir wollen medial nicht als privilegierte Domina, oder als das arme traumatisierte Mädchen dargestellt und reproduziert werden.

—

En conclusion, nous voulons dire que n'avons pas envie d'avoir besoin de lois anti-discrimination spéciales pour les travailleur.euses du sexe. Fondamentalement, nous avons besoin de moins de lois contre le travail du sexe ou, en tout cas, nous ne voulons pas de lois spécifiques pour le travail du sexe.

Nous devrions être protégé.es par la loi suisse sur le travail et dans ce sens, être traité.es comme les autres métiers de service (coiffeur.euses, serveur.euses...).

Les lois à propos des zones dans lesquels nous avons le droit ou pas de travailler, sur le droit de travailler seul, dans certaines conditions, mais pas à plusieurs, nous discriminent.

Nous devrions pouvoir faire valoir notre expérience dans le travail du sexe si nous voulons trouver un nouvel emploi et ne pas être rejeté ou humilié pour cette raison.

Le travail du sexe devrait être totalement dépenalisé.

Nous ne pouvons pas faire comme si le travail du sexe était considéré comme un autre métier, la stigmatisation en fait un métier différent. Ce que nous voulons c'est faire disparaître cette stigmatisation.

Nous n'avons aujourd'hui pas de solutions toutes faites mais nous essayons de lutter pour faire disparaître cette stigmatisation par nos actions concrètes et afin de continuer nos projets, nous avons besoin de plus de membres ainsi que des spécialistes concernant les lois, la politique, les médias. Alors si vous voulez nous aider vous êtes les bienvenu.es !

Merci à tous.tes pour votre écoute.